

J. Ferrater Mora
1518 Willowbrook Lane
Villanova, Pa. 19085 (USA)

le 16 Septembre 1983

Cher ami,

J'ai passé deux mois en Espagne (Majorque et Barcelone) et a peu près trois semaines en Argentine (notamment, Buenos Ayres), où j'ai fait, o débité, des conférences --trop de conférences dans une époque où le genre "conférence" semble être revolu.

Je ne rappelle pas si je vous ai dit déjà que j'ai reçu (ou plutôt, maintenant, je reçus) votre lettre du début mai où vous vous exprimez avec une telle pénétration (ainsi qu'une telle générosité) à propos de mon roman Claudia, mi Claudia. Vous faites des remarques vraiment excellentes sur le "ton" du roman --des remarques que j'aurais bien voulu lire chez des critiques "officiels". J'aime aussi beaucoup vos "évocations": Sterne, Swift... Je vous suis vraiment reconnaissant que vous ayez lu (et même relû) mon livre avec un oeil si alerte. Il s'agit d'un livre que j'ai écrit à la fois avec élan et avec un grand soin --un livre, donc, auquel je suis très particulièrement attaché. Malheureusement, mon roman a été souvent vu (sans parfois le lire) comme le produit des "heures oisives" d'un philosophe. Ayons confiance que d'autres le lisent avec votre oeil pénétrant. J'aimerais voir ce roman un jour en anglais ou en français, mais pour le moment c'est demander trop; le marché est inondé, ou a peu près...

Comme toujours, pardonnez mes fautes en français, que je continue à lire mais que j'écris très rarement. Est-ce que je vous ai remercié pour votre notes sur Transparencies? Est-ce qu'elle es pèrue quelque part?

Très a vous, comme toujours,

Herrera

Deynho, Paul